



La «Cavalier Jost». Au fond le fort Rheinheim.



Vue sur la contre-garde Jost.

Collection Veloce-Club



## La forteresse de Luxembourg.

(Suite).

Avant de continuer notre promenade autour de la forteresse, il nous paraît utile de donner quelques explications d'ordre général sur les principales dénominations concernant les ouvrages de défense.

Voici, d'après le système de Vauban, l'ordre dans lequel se suivaient, de l'extérieur vers l'intérieur, les ouvrages de défense: Le Glacis, le chemin couvert, la contrescarpe, le fossé, l'escarpe, le parapet et le rempart. Depuis l'époque de Vauban, l'art militaire a considérablement évolué, mais les fortifications de Luxembourg conservaient en général le système de Vauban avec, évidemment, les modifications qui s'imposaient par les progrès de l'art militaire.

Le bastion est un ouvrage avancé, à deux flancs et deux faces; les bastions sont séparés entre eux par des courtines.

L'escarpe est une muraille ou un talus qui surmonte le fossé du côté de la place; en d'autres termes, c'est celui des deux talus d'un fossé qui se trouve du côté de l'ouvrage fortifié et que l'ennemi avait à gravir; le talus (resp. le mur) opposé est la contre-escarpe. Le cavalier est un ouvrage placé en arrière des retranchements et les dominant.

Après ces quelques explications, continuons notre petite excursion en nous guidant du plan paru dans notre avant-dernier numéro et en nous basant sur l'ouvrage de M. Biermann déjà cité.

Les escarpements qui descendaient des forts détachés à l'Alzette et à la Pétrusse étaient appropriés au terrain; tous ces ouvrages avaient été agrandis ou modifiés selon les besoins par les différents possesseurs de la forteresse, notamment par les Français sous Louis XIV, par les Autrichiens et finalement par les Prussiens.



Vue prise de Verlorenkost, à la sortie du Tunnel du Fort Neyperg.

Dessin de A. Marc, paru dans „l'illustration"

Les escarpements du côté de l'Alzette étaient cachés aux regards du dehors par le mur de clôture du Pfaffenthal, précédé des trois chutes du Tintenberg qui étaient construites à étages et rendues accessibles par des souterrains; l'entrée de la première chute était aux Glacis intérieurs du fort Berlaumont. On parvenait directement aux deux autres chutes par des entrées souterraines à pentes rapides.

Du côté de la Pétrusse, un simple fossé large de 8 mètres, établi perpendiculairement au mur d'escarpe de l'enveloppe de la contre-garde Jost, empêchait l'ennemi de s'avancer au pied de la fausse-braye Jost-Beck.

Nous avons examiné jusqu'ici les fortifications du front de la plaine. Celles du front de Thionville ne furent pas moins importantes.

Les bastions dépendant de ce front étaient le flanc gauche du bastion Jost (voir notre avant-dernier numéro), la courtine Jost-Beck (boulevard du Viaduc jusqu'à la place de la Constitution), le bastion Beck (place de la constitution actuelle) avec son cavalier, la courtine Beck-Louis, le bastion Louis (actuellement emplacement du pâté de maisons à l'embouchure du viaduc), la courtine Louis-St.-Esprit, le bastion des écluses du Grund, relié par une petite courtine du bastion précédent.

(A suivre).

